

MIMMO MUOLO

UN CARDINAL
ROUGE SANG
DON ERNEST SIMONI

*Rescapé des travaux forcés
en Albanie*

Traduit de l'italien par Quentin Petit

EdB

Préface

« *Un prêtre qui a rendu un témoignage chrétien clair.* »

Pape François

La visite du pape François à Tirana, le 21 septembre 2014, continue encore aujourd'hui à porter ses fruits, même après que plusieurs années se sont écoulées. Le premier d'entre eux est bien sûr le renouveau apostolique et missionnaire chez les prêtres, les religieux et les laïcs de notre Église d'Albanie. Parmi les autres bienfaits de cette visite, peut-être moins visibles, mais qui sont tout autant l'œuvre de l'Esprit Saint, il y a sans doute ce livre.

Les circonstances de sa naissance sont directement liées à la visite du Souverain Pontife. C'est la raison pour laquelle j'aimerais commencer cette préface en remerciant les Éditions Pauliniennes qui ont soutenu et porté la création de cet ouvrage. J'aimerais aussi remercier son auteur, Mimmo Muolo, journaliste de l'*Avvenire*¹, pour son écriture pleine d'empathie et pour son style clair. Le 21 septembre, Muolo

1. L'*Avvenire* (« L'Avenir ») est un quotidien italien, fondé en 1968, d'inspiration catholique, NdT.

se trouvait à Tirana, envoyé par son journal pour suivre le voyage du Pape. Il a assisté en personne à l'étreinte que se sont donnée le Saint-Père et Don Ernest Simoni, à Troshani. Le vieux prêtre, accompagné de sœur Marije Kaleta, de la communauté des Stigmatins, venait alors de livrer au Pape un témoignage poignant, celui de la tragique histoire du martyr de notre Église d'Albanie, en proie à la dictature communiste.

Le geste du Souverain Pontife, ses yeux rougis par l'émotion, les larmes spontanées qui coulaient sur ses joues, c'est tout cela qui est à l'origine de ce livre. Nous sommes évidemment ravis que l'on puisse parler de l'Albanie, de son histoire, de notre communauté chrétienne, de la visite d'un Pape qui a découvert, à travers le témoignage d'un homme, Don Ernest, l'extraordinaire richesse de la foi et du courage d'un peuple.

Ce livre arrive donc à point nommé car Don Ernest est le dernier prêtre vivant qui est passé à travers l'épreuve de la persécution communiste. En fait, il y a aussi Don Gjergj Simoni, emprisonné pendant longtemps, mais qui, à l'époque, était encore un laïc. On l'avait incarcéré parce que son frère, Don Zef Simoni, était prêtre – il est par la suite devenu évêque. Don Gjergj a été ordonné en 1991, à sa sortie de prison. En septembre 2015, il m'a d'ailleurs fait cadeau d'une petite mallette contenant un ostensor, un petit calice, une relique de la Sainte Croix, des bougies et des ornements sacerdotaux. La mallette avait été enterrée pendant le temps de la dictature communiste, dans l'intention de la préserver de la barbarie destructrice. Cette valisette sera exposée dans le Musée diocésain que nous sommes en train de construire à Scutari. C'est le cas d'un grand nombre d'autres objets sacrés, qui ont connu la même histoire.

PRÉFACE

On peut dire que Don Ernest Simoni est un personnage unique, une figure emblématique, une richesse immense, un don de grande valeur pour notre Église d'Albanie, et en particulier pour notre diocèse de Scutari-Pult. En ce qui me concerne, je me sens particulièrement lié à lui car j'ai été curé de la paroisse de Troshani (Lezhë), là où Don Ernest est né. J'y ai été envoyé en août 1993 par le supérieur de l'Ordre des Frères Mineurs auquel j'appartiens, pour y réaliser mon travail de missionnaire en Albanie. C'est dans cette paroisse, même si l'époque et le contexte avaient déjà bien changé, que j'ai en quelque sorte pu suivre les traces de Don Ernest ; que j'ai pu y respirer le climat humain et familial qui l'entourait ; que j'ai pu connaître les lieux de vie et percevoir un petit quelque chose de l'atmosphère qui l'enveloppait. Cette réalité a fait de Don Ernest un intime de mon cœur comme évêque et comme pasteur.

Dans ce contexte, j'ai aussi eu la possibilité de côtoyer deux confrères franciscains, le père Léon Kabashi et le père Konrad Gjolaj (le premier a été emprisonné et le second condamné aux travaux forcés). J'ai passé quatre ans avec eux dans la paroisse de Troshani. Être au service de tels frères, les aider, m'occuper d'eux, a été pour moi une expérience d'une grande intensité humaine et spirituelle. Je peux dire aujourd'hui que j'ai vraiment eu la grâce de vivre avec des martyrs. Je remercie tous les jours le Seigneur pour cette grâce.

La situation ecclésiale que nous vivons aujourd'hui en Albanie est bien différente du passé. Pour organiser le voyage du Pape, par exemple, nous avons bénéficié de l'étroite collaboration de la municipalité de Tirana. De nombreux acteurs du monde civil, ainsi que des fidèles, ont voulu participer à cet événement en y apportant leurs ressources personnelles. Don Ernest nous rappelle toutefois une page

de l'histoire qui n'est pas si éloignée de nous dans le temps, qui ne remonte qu'à quelques décennies, on peut dire à « hier », à l'échelle de l'humanité. Cette page, écrite avec le sang des martyrs, ne doit surtout pas être reléguée dans l'oubli. Elle doit vaincre la tendance à la sécularisation que le développement économique promet de nos jours au sein de la société albanaise.

La mémoire des martyrs albanais doit aujourd'hui rester profondément inscrite dans nos esprits et dans nos vies. Elle doit alimenter notre foi et celle de toute l'Église. Ce sang versé est une vraie nourriture, une lymphe vivifiante pour la vie du chrétien et pour la communauté. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris d'accélérer un peu les choses, de passer à la vitesse supérieure en ce qui concerne la procédure de béatification et de canonisation de ces martyrs. C'est ainsi qu'en juillet 2015, nous avons définitivement remis la *Positio*² à la Congrégation pour la Cause des Saints. Elle contient l'instruction détaillée du sacrifice suprême de trente-huit martyrs du communisme, dont le Serviteur de Dieu Mgr Vincent Prennushi et ses compagnons. Leur témoignage a été rédigé avec une abondance de faits et de gestes et il s'étend sur plus de deux mille cinq cents pages. Nous pouvons nous réjouir d'arriver à la conclusion de ce procès, et nous prions et appelons de nos vœux qu'avant la fin de l'Année Sainte de la Miséricorde, le Seigneur leur concède la grâce de la béatification. Le peuple albanais attend avec impatience cet événement, même si, aux yeux de tous les fidèles, ils sont déjà bienheureux ; les gens ne les prient-ils pas déjà et ne sollicitent-ils pas leur intercession ? À ce sujet,

2. La *Positio* est le compte-rendu écrit de l'instruction d'un procès de béatification ou de canonisation, NdT.

on connaît le proverbe : *Vox Populi, Vox Dei*. Le nécessaire *imprimatur* de l'Église viendra, j'en suis convaincu, acter cette réalité et confirmer ce que le peuple de Dieu vit déjà dans la simplicité de sa foi.

Comme nous l'avons mentionné, le procès se fonde sur une solide documentation, fruit d'une longue recherche réalisée avec précision et avec l'appui de textes des Archives d'État que nous avons pu consulter entre 2002 et 2010 (ces textes ne sont heureusement plus secrets aujourd'hui). L'année 2010 a marqué la fin de la phase diocésaine du procès. Pendant cette longue période, plus de huit mille pages ont été rédigées, la plupart traduites par la suite en italien. À ce stade, je ne peux m'empêcher de souligner l'apport considérable de mon illustre confrère franciscain, le père Leonardo Pinto, de la Province de Bari-Foggia. Que le Seigneur le comble de bienfaits pour le service qu'il a rendu en faveur de l'Église albanaise et de ses martyrs.

Mais avant d'exulter d'allégresse à l'annonce de la canonisation de tant d'hommes et de femmes qui ont témoigné du Christ par leur vie et qui méritent que leurs noms soient inscrits dans le Livre des Saints, nous nous réjouissons de fêter dès à présent le vingt-cinquième anniversaire de la messe qui, pour ainsi dire, a marqué le début de la fin du communisme.

Ce jour heureux, le 4 septembre 1990, fut un moment unique pour notre Église d'Albanie. Don Simon Jubani, accompagné par de nombreux autres prêtres, célébra l'eucharistie dans le cimetière de Scutari. Il n'y avait qu'une centaine de fidèles à y assister, car beaucoup de chrétiens avaient peur de possibles représailles de la part de la police. Mais, grâce à Dieu, tout se passa dans la paix. Il faut dire que leur crainte était fondée car, depuis l'année 1967, le régime totalitaire

avait interdit toute messe et célébration religieuse. Ce geste héroïque impliquait donc un vrai risque. Toujours est-il que le dimanche suivant, le 11 septembre, plus de cinquante mille personnes participèrent à la deuxième messe. Sur cette lancée, les musulmans eux-mêmes reprirent leur culte et, le 16 novembre, ils retournèrent dans leur mosquée, que l'on appelle « la Mosquée de Plomb ».

L'histoire que relate ce livre nous aide donc à reconstituer toutes ces étapes, depuis l'arrivée du totalitarisme jusqu'à la renaissance de l'Église. Don Ernest, cet exemple de fidélité au Christ jusque dans les souffrances les plus terribles, nous guidera pour comprendre ce qui s'est véritablement passé. Le lecteur pourra apprécier son indéfectible force de volonté, son assiduité à la prière et au service des frères, son extraordinaire zèle apostolique et son humilité totale. « Moi je n'ai rien fait ; c'est Dieu qui a tout fait », répétait-il constamment en parlant de sa vie et des authentiques miracles que le Seigneur lui a concédés. Parmi les signes du Ciel, nous citerons l'issue heureuse de sa dernière opération chirurgicale, en août 2015, en raison d'une hémorragie cérébrale certainement due aux séquelles d'une chute qui n'avait pas été traitée en son temps ; Don Ernest ne pensait jamais à lui-même, prétextant qu'il ne voulait pas manquer à ses obligations pastorales.

En plus des années de prison et des travaux forcés, ce livre relate les faits et gestes de Don Ernest après sa libération. Il entre alors dans l'âge de la vieillesse. Et pourtant : combien de kilomètres parcourus ! Combien de visites aux communautés clairsemées sur les pentes des montagnes qui environnent Scutari ! Combien de voyages au plan international pour aller à l'encontre de la diaspora albanaise répandue de par le monde ! Comme je suis son évêque, je lui

ai plusieurs fois fait la remarque : « Don Ernest, ménagez-vous. Reposez-vous un peu, vous l'avez bien mérité. Maintenant, vous avez atteint l'âge de la retraite. » Mais la réponse qu'il m'assène est toujours la même : « Non, je vais très bien. Les confessions m'attendent. Je dois célébrer la messe. Je dois bénir les maisons. Les gens ont besoin de moi, surtout les malades qui attendent une parole de réconfort. » Bref, Don Simoni ne tient pas en place ; et il a presque atteint les quatre-vingt-dix ans. C'est ce qui rend son témoignage d'autant plus pertinent.

Ce même témoignage dégage une force toute particulière dans le contexte de cette Année Sainte de la Miséricorde. Comme nous le verrons dans les pages qui vont suivre, Don Ernest a toujours pardonné à ses bourreaux. Il n'y a en lui aucune trace de rancœur envers ceux qui lui ont fait du mal sans autre motif que celui d'essayer d'ébranler sa foi. C'est d'ailleurs tout le contraire : Don Ernest prie pour ces personnes et il leur dit aujourd'hui que le Père de toute Miséricorde est si bon qu'Il donne avec largesse la grâce de son pardon à ceux qui, dans le secret de leur conscience, ont pu avoir un sentiment de repentir et de contrition pour la violence exercée pendant les années de la domination totalitariste.

Cette attitude de pardon propre à Don Ernest, nous pourrions parfaitement l'appliquer à tous les martyrs albanais de ces années de dictature communiste. Tous ceux que j'ai eu la chance de côtoyer et qui sont des rescapés de cette terrible période, tous sans exception, n'ont eu à la bouche – car ils le vivaient avec sincérité dans leur cœur – que des paroles de pardon et de bénédiction. Jamais ils n'ont prétendu à une quelconque forme de vengeance. C'est d'ailleurs ce que nous, en tant que Conférence Épiscopale Albanaise, nous

avons spécifié aux autorités gouvernementales lorsque nous avons motivé notre demande pour consulter les archives secrètes de l'État : notre objectif n'était en aucune façon de connaître les noms et de dresser la liste des coupables, mais de pouvoir comprendre dans le détail les faits et connaître les circonstances dans lesquelles ce martyr national avait vu le jour. C'est pourquoi, à la place des noms, on aurait très bien pu mettre des « X ».

Je termine avec une anecdote. Un jour que nous partagions un repas, un des convives a posé une question un peu osée à l'un des religieux présents. Celui-ci avait été incarcéré par les communistes. Voici la question : « Et si, une fois arrivé au Paradis, vous y retrouviez Enver Hoxha³ ? » Le religieux ne sourcilla pas et répondit du tac au tac : « Le Paradis est suffisamment grand pour que chacun ait son petit coin ; lui d'un côté et moi à l'opposé ! »

Je souhaite de tout cœur que les pages de ce livre, admirablement rédigé par Mimmo Muolo, soient une source d'inspiration pour celui qui en parcourra le texte. On y trouvera des sentiments de pardon, de réconciliation, de paix et de concorde entre les hommes. Éprouver de tels sentiments n'est pas un signe de faiblesse ; c'est le contraire : c'est le choix le plus courageux que nous sommes en mesure de faire.

Angelo Massafra, ofm
Archevêque métropolitain de Scutari-Pult
Président de la Conférence Épiscopale Albanaise

3. Enver Hoxha est le dictateur albanais qui a gouverné le pays de 1945 à 1985 en y instaurant un communisme d'État.

Une vocation très précoce

« Je suis né à Troshani, bourgade située à une trentaine de kilomètres de Scutari. J'ai vu le jour le 18 octobre 1928. Tout du moins, c'est ce qu'on m'a raconté. »

C'est avec ces mots pleins d'humour que Don Ernest entame le récit de sa vie. S'il nous dit : « C'est ce qu'on m'a raconté », c'est à cause de la date. Oui, c'est peut-être bien un 18 octobre qu'est né ce petit être qui deviendra le grand prêtre que l'on connaît, ce bébé qui sera un jour l'ami du Christ, qui endossera ses souffrances et qui les portera dans son corps d'homme, le serviteur de ce Jésus, appelé dès le plus jeune âge à tout laisser pour le suivre. C'est peut-être aussi parce qu'au moment de sa naissance, le nom « Ernest Simoni » fut écrit dans le registre un 18 octobre. Mais cette date est peut-être postérieure de quelques jours à son arrivée dans le monde ; ne l'était-elle même de plusieurs semaines pour certains bébés ? C'était la pratique de l'époque. On le faisait bien en Italie, et à plus forte raison en Albanie, où les conditions sociaux-économiques étaient encore plus rudimentaires. Toujours est-il que la date du 18 octobre 1928 est celle qui a été retenue. Elle marque davantage le départ d'une vie humaine et religieuse hors du commun qu'un point précis que l'on perdrait facilement dans le cours